

au lendemain du sacre de Reims. Le désintéressement de Jeanne d'Arc avait déconcerté les avides conseillers de Charles VII. En outre Compiègne pouvait servir de trait d'union entre les provinces flamandes de Philippe le Bon et Paris qu'il tenait d'Henri VI d'Angleterre. On conçoit dès lors que cette ville ait été l'enjeu de multiples intrigues. Mais les Compiégnois soutenus par la Pucelle s'obstinèrent à garder leur ville au roi en dépit des menaces de Philippe le Bon, malgré les conseils de leur capitaine Guillaume de Flavy et malgré le roi lui-même qui avait, hélas ! pris des engagements vis-à-vis du duc de Bourgogne. Cette narration palpitante d'intérêt a été couverte d'applaudissements.

M. Guynemer présente la première partie de son travail sur *la Forêt de Laigue, la Seigneurie d'Offémont et le Prieuré de Sainte-Croix*. Après quelques explications préliminaires, l'auteur traite de la forêt de Laigue qui s'étendait primitivement jusqu'à Noyon. Il passe en revue les divers noms qu'elle a portés dans les chartes, ainsi que les voies qui la traversaient, les ponts et les bacs de l'Oise et de l'Aisne, les châteaux-forts, les monastères et les produits du sol.

L'histoire de la forêt se réduit à montrer comment les seigneurs de Thourotte d'abord et ceux d'Offémont ensuite en ont possédé un tiers par indivis avec le roi, comment ce tiers est devenu une moitié, comment l'indivision a cessé et le tout est revenu finalement à la couronne. La question de la chasse a sa place marquée dans cette histoire.

Cette lecture, malgré son aridité, a su captiver l'attention.

7 Son œuvre achevée, M. Guynemer se propose de faire connaître à la Société historique l'appui qu'elle lui a valu auprès de MM. Pillet-Will.